

Andrea Ebener est une jeune photographe de 27 ans, aussi singulière qu'audacieuse. Originaire du Lötschental dans le Haut-Valais — une région où la nature et le paganisme sont encore très présents — elle crée entre ses montagnes natales et Zurich, la métropole de Suisse orientale. À la croisée des traditions alpestres et du (post) modernisme urbain, elle conçoit des oeuvres troublantes dans lesquelles des identités multiples s'affrontent et parfois fusionnent. Des paysages alpestres, romantiques et menaçants, à la Caspar David Friedrich — des natures mortes extrêmement classiques, presque flamandes — une iconographie catholique baroque — des autoportraits porno-chic — des trophées de chasse, qui rappellent les rituels païens. Elle intègre à sa quête d'identité personnelle un panorama vertigineux des contradictions de la culture européenne. Cyanotypes, collodion, tirages sur bois font de chacune de ses œuvres une pièce unique, bien éloignée des tirages presque industriels qui inondent parfois les galeries. Andrea poursuit ainsi son dialogue fécond entre la technologie fordienne et digitale de la photographie et la tradition artisanale de la gravure et de la peinture.

Mes oeuvres sont peut-être encore plus mystérieuses pour moi même que pour ceux qui les regardent.

«Il y a ce mouvement extrêmement excitant dans la culture germanique, le *Sturm und Drang*, quand les citadins des Lumières redécouvraient la nature et le folklore... Être née au Lötschental — imprégnée de nature sauvage et de chasse, d'un catholicisme très vieille école, de traditions païennes encore vivaces — et partir à la conquête de Zurich, une des capitales de l'avant-garde artistique et de la globalisation, c'est la chance de vivre le mouvement contraire.»

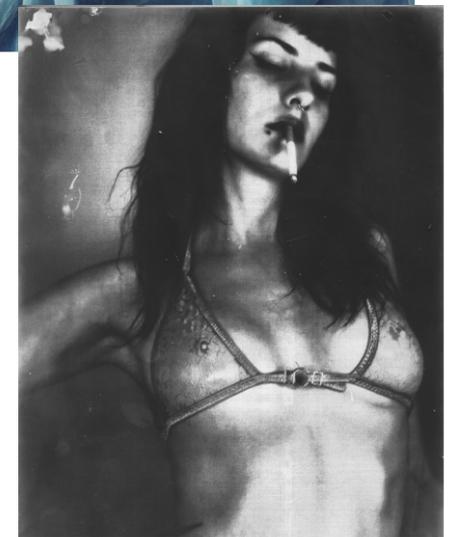
«Tirer des photos dans sa salle de bain est une expérience éprouvante. L'obscurité est partout, la chaleur se fait vite intense, les produits chimiques sont agressifs... On se rapproche d'un rite initiatique ou d'une ordalie. Les images ne sont plus seulement des expériences conceptuelles mais des expériences physiques... les produits chimiques et le travail sur la matière activent l'expérience artistique. Dans mon laboratoire improvisé, j'ai certainement perdu quelques années d'espérance de vie, j'y ai surtout gagné une quiétude salutaire.»



Les images ne sont plus seulement des expériences conceptuelles, mais des expériences physiques



«Quand la vie devient un oxymore, l'art se fait exorcisme... et peut même finir en ex-voto...»



«Je mets mon cœur et mon âme dans mes œuvres, c'est pour cela qu'il m'est difficile d'en parler... elles sont moi et je suis elles... les images me sont plus accessibles que les mots... Anaïs Nin avait un "diary", j'ai un portfolio...»